

EPOUSE-MOI MON POTE



Un film de **Tarek Boudali**

Avec Tarek Boudali, Philippe Lacheau, Charlotte Gabris, Andy

Download photos:

Press server: <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/1088>

Sortie: **le 25 octobre 2017**

Durée: **92 min**

MEDIA CONTACTS

Eric Bouzigon

Tel. 079 320 63 82

eric@filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG

Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich

Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Yassine, jeune étudiant marocain, vient à Paris faire ses études d'architecture avec un visa étudiant. Suite à un événement malencontreux, il rate son examen, perd son visa et se retrouve en France en situation irrégulière. Pour y remédier, il se marie avec son meilleur ami. Alors qu'il pense que tout est réglé, un inspecteur tenace se met sur leur dos pour vérifier qu'il ne s'agit pas d'un mariage blanc...



ENTRETIEN AVEC TAREK BOUDALI ET PHILIPPE LACHEAU

Tarek, comment vous est venue l'idée d'ÉPOUSE-MOI MON POTE ?

Tarek Boudali : J'ai eu l'idée à l'époque où la loi sur le mariage pour tous était en train de passer, ça fait donc trois ans. Je me suis dit que pour ceux qui voulaient faire un mariage blanc, ça leur offrirait plus de possibilités. Partant de là, je me suis dit que, si j'étais sans papier, j'aurais demandé à mon meilleur pote. Et c'est comme ça que j'ai pensé que je pouvais en tirer une comédie. J'ai exposé l'idée aux copains pour avoir leur avis - c'est important pour moi - et ils m'ont dit que c'était une très bonne idée, que c'était marrant, donc ça m'a conforté et j'ai tracé sur l'écriture. J'ai écrit seul au début. Une fois que j'ai eu à peu près toute l'histoire, les personnages, les différents événements qui allaient se passer, je me suis entouré de scénaristes : Nadia Lakhdar, Khaled Amara et Pierre Dudan. Et on a finalement écrit à quatre.

Vous avez fréquenté la communauté gay pour écrire ? Vous avez fait des recherches ?

Tarek Boudali : On a pas mal de potes gays, donc on connaît un peu la communauté. Mais je n'ai pas fait spécialement de recherches ! Je ne faisais pas un documentaire.

Philippe Lacheau : C'est une comédie donc le trait est forcément poussé, grossi. Ce qui est intéressant dans le film, c'est le point de vue des deux personnages principaux, Yassine et Fred. Ce sont deux naïfs. On se moque d'eux, tant leur regard est à côté de la plaque ! C'est ça qui est rigolo, leur naïveté. Ils sont comme peuvent l'être un certain nombre de gens aujourd'hui en France qui se disent « ah les homos ça a forcément un petit chien, les homos c'est forcément comme ci ou comme ça... », c'est d'eux dont on se moque dans le film.

Tarek Boudali : C'est important qu'au début du film, Yassine et Fred soient dans la naïveté, dans les clichés pour qu'ils évoluent et qu'ils voient que le monde homosexuel n'est pas tel qu'ils l'imaginaient.

Vous craignez les réactions de la communauté homosexuelle ?

Tarek Boudali : À chaque fois qu'on fait un film, l'idée c'est de ne pas blesser les gens. Au contraire. L'humour c'est fait pour rassembler. Donc pour moi c'était important de ne blesser personne. Pas plus les homosexuels que les clandestins. Au contraire, je veux que tout le monde se retrouve dans une même salle de cinéma à rigoler ensemble aux mêmes blagues.

C'est Philippe qui vous a donné l'envie de passer à la réalisation ?

Tarek Boudali : J'ai toujours eu l'envie de réaliser, mais pour être honnête, je ne me voyais pas le faire si tôt. Je me disais que je devais attendre d'avoir plus d'expérience, et surtout d'avoir la bonne idée. Il fallait que ça se fasse naturellement. Pas que ce soit calculé ou programmé. Mais quand j'ai commencé à écrire ce scénario, très vite les images me sont venues en tête. Je voyais comment filmer les scènes, comment les jouer, dire les dialogues etc... Et donc très vite je me suis dit qu'il fallait que je le réalise. En plus je n'avais pas envie d'écrire pendant deux ou trois ans et de filer mon bébé à quelqu'un ! Je me suis dit : « Il faut que je me lance. C'est maintenant ! »

Philippe Lacheau : Tarek s'est accepté comme réalisateur ! C'est une forme de coming out ! (rires)

Comment s'est passé le premier jour de tournage ? Parce que c'est une chose de dire « je me lance », mais c'en est une autre de se retrouver sur un plateau face une équipe et de diriger un film !

Tarek Boudali : Je ne me suis jamais demandé : « Comment est-ce que je dois me comporter le premier jour du tournage ? », dès les premiers instants sur le plateau, tout s'est passé naturellement,

que ce soit pour diriger les comédiens ou les techniciens. C'est venu de façon très naturelle. Et puis il faut dire que j'étais très bien entouré : toute l'équipe technique a bossé sur BABYSITTING 1 et 2 et en partie sur ALIBI.COM donc on se connaît très bien et j'étais vraiment en confiance. J'ai été très chanceux d'être entouré d'une équipe et de comédiens pareils.

Philippe Lacheau : Et puis tu as une grosse expérience des tournages, au cinéma ou à la télé avec ta série « En famille » sur M6... Tu sais comment ça se passe.

Tarek Boudali : Oui c'est vrai qu'on commence à avoir quelques films derrière nous. Et moi j'observe vachement pendant les tournages... Pour moi c'est la meilleure école. C'est là où tu apprends le mieux que ce soit en tant que réalisateur ou que comédien.

Philippe, comment est Tarek comme réalisateur ?

Philippe Lacheau : Euh... À chier... (rires) Non... C'était vraiment intéressant. Tous ceux qui connaissent Tarek depuis très longtemps, comme Julien (Arruti) ou même mon frère qui réalisait le making off et qui était donc tout le temps sur le plateau, étaient super fiers de le voir réaliser. Parce qu'on a commencé ensemble, on a connu les bons et les mauvais moments ensemble, et aujourd'hui de se voir chacun notre tour réaliser nos films... Bah c'est une fierté ! On se dit « c'est formidable ». Et après c'est très naturel entre nous : comme on est amis, on ose se dire les choses. Quand Tarek ne me trouve pas bien, il me le dit facilement. Il n'y a pas de filtre. On ose se dire les choses. On pense juste à l'efficacité. Quand moi je réalise un film, Tarek va faire au mieux pour concrétiser ce que j'ai en tête, pour se mettre au service du film. C'est pareil dans l'autre sens. Comme on a fait nos armes ensemble on se fait archi confiance. S'il me dit « va dans telle direction », je ne réfléchis même pas, je lâche prise, je lui fais confiance.

Tarek Boudali : Et puis on essaie tout le temps de se tirer vers le haut. Avant de tourner, j'ai envoyé à Philippe et Julien les dernières versions du scénario pour qu'ils me disent ce qu'ils ressentaient, s'ils avaient des petites critiques. Ils avaient fait pareil quand ils avaient écrit ALIBI.COM et je leur avais fait mon petit retour avec mes petites notes. On est vraiment une bande de potes qui essaie de se tirer vers le haut !

Parlez-nous maintenant de votre personnage, Tarek. Qui est Yassine ?

Tarek Boudali : Yassine est un gentil qui ne veut faire de mal à personne. Et pour ça il se retrouve à mentir à sa propre famille et il quitte sa copine. C'est quelqu'un qui préfère fuir plutôt que d'affronter ses échecs. Comme on vit dans une époque où on est dans le paraître, plutôt que d'avouer qu'il a tout raté, il préfère dire à sa famille : j'ai eu mon diplôme et j'ai eu mes papiers ! Tout part de là...

Philippe, qui est Fred ?

Philippe Lacheau : Fred est un feignant qui vit avec Charlotte Gabris au début du film. Il n'a pas de projet de couple, pas de projet professionnel, du coup il va rendre service à son pote et se marier avec lui. Mais il va trop se prendre au jeu et pour la première fois, il va être motivé par quelque chose. Peut-être même un peu trop motivé à certains moments... Pour lui ça va être une révélation, quelque chose d'archi positif qui va radicalement le changer. Il est un peu naïf, un peu concon, insouciant, ce qui l'entraîne dans des situations cocasses. J'ai un pote qui est un peu comme ça dans la vie. Je me suis un peu inspiré de lui.

Tarek Boudali : Au travers de Fred, on explore un autre thème du film: jusqu'où on est prêt à aller par amitié ? C'est un vrai sujet.

Philippe Lacheau : Je dois dire que j'ai de la chance parce que Fred, le personnage que m'a proposé Tarek, est vraiment très drôle... Mais maintenant j'ai une petite revanche à prendre sur Tarek parce que dans ÉPOUSE-MOI MON POTE, il m'a quand même pas mal gâté au niveau des costumes entre la combinaison en latex et les petits shorts en jean ras du cul ! Sur le prochain film que je réaliserai avec Tarek je ne vais pas le louper !

Les costumes vous ont-ils aidé à entrer dans la peau du personnage ?

Philippe Lacheau : Forcément ! En plus ça nous amusait : Yassine et Fred sont deux mecs pas du tout branchés et du coup ils s'habillent de façon complètement cliché. C'est ça qui était très rigolo.

Tarek Boudali : J'aime beaucoup tous les personnages du film, sur le papier ils étaient vraiment tous très marrants. Au tournage, les comédiens ont apporté une vraie plus-value et je les en remercie énormément. Philippe est celui qui me fait le plus rire. Ils me font tous rire, vraiment tous, mais Philippe me fait mourir de rire. Honnêtement, je le trouve excellent !

Philippe Lacheau : Il dit ça parce que je suis là ! Quand je ne suis pas là, il dit le contraire ! (rires) Dans le film, Yassine est amoureux de Claire jouée par la « youtubeuse » Andy. Pourquoi elle ?

Tarek Boudali : Pour Andy c'est une première expérience au cinéma et je te jure que quand tu vois le résultat tu n'as pas l'impression que c'est son premier film. Quand je cherchais une comédienne pour jouer Claire, son agent nous a proposé Andy. Je l'ai rencontrée et le feeling est très bien passé. On a fait une petite séance de travail et c'était vraiment une évidence. Dès les premiers échanges elle était à l'aise, elle était charmante, touchante... Et elle avait ce sens de la comédie. Quand je lui demandais de faire des ajustements, elle les faisait sans problème. C'est génial de travailler avec ce genre de comédiens parce que c'est facile, ils te comprennent tout de suite.

Ça ne vous a pas fait peur son manque d'expérience ?

Tarek Boudali : Ça ne m'a pas dérangé qu'elle n'ait jamais fait de cinéma. Tu sais, nous avant de faire BABYSITTING ou PARIS À TOUT PRIX, on n'avait pas plus d'expérience de cinéma et pourtant on voulait en faire.

Certes, mais vous aviez quand même l'expérience de la télévision. Ce n'était pas la première fois que vous vous retrouviez devant des caméras...

Tarek Boudali : Oui, mais c'est pas pour autant qu'on nous avait fait des propositions dans le cinéma !

Et puis Andy a quand même sa chaîne Youtube ! Avant de faire du cinéma j'aurais aimé qu'on me propose des choses malgré mon manque d'expérience. On ne propose des rôles qu'à des acteurs confirmés qui ont de l'expérience alors qu'il y a des milliers de comédiens à Paris qui sont excellents et à qui on ne donne pas leur chance. Pour moi c'est intéressant de travailler avec des comédiens juste parce qu'ils correspondent au rôle. Pas parce qu'ils ont cinq films derrière eux qui ont fait 10 millions d'entrées.

Les films que vous avez fait avec Philippe ont eu beaucoup de succès. Ça vous a permis d'imposer qui vous vouliez ?

Tarek Boudali : Je ne sais pas. Peut-être que ça a joué un petit peu. Mais en toute objectivité, je ne sais pas si j'aurais pu avoir de grands noms du cinéma, pour un premier film. Sur ALIBI.COM Philippe a eu Nathalie Baye, Didier Bourdon, Kad Merad ou Michèle Laroque aussi parce qu'ils connaissent son travail, ils étaient donc en confiance. Moi c'était mon premier film. C'est humain d'hésiter à se lancer dans une première aventure. Je pense que pour le prochain film ce sera plus facile.

Parlons maintenant de Charlotte Gabris. Elle, vous la connaissez bien...

Tarek Boudali : C'est vrai qu'on a déjà travaillé avec elle sur BABYSITTING 1 et 2. Mais il y a un truc qu'on n'avait pas exploité chez elle jusqu'à maintenant : c'est son côté touchant. On avait surtout exploité son côté comédie pure. Et elle excelle là-dedans ! Mais je sentais qu'elle avait quelque chose de touchant en elle et c'est pour ça que je l'ai prise.

Philippe Lacheau : Je connais très bien Charlotte et je suis fier d'avoir été le premier à la faire jouer au cinéma. C'était dans BABYSITTING où elle avait une toute petite apparition mais elle était tellement bien...

Tarek Boudali : Elle était marquante de ouf !

Philippe Lacheau : Tellement marquante qu'on l'a prise dans BABYSITTING 2 ! Quand Tarek m'a dit que c'était elle qui allait jouer le rôle de Lisa, j'étais super content parce que je l'adore, je l'adore, je l'adore ! Et je dis ça alors qu'elle n'est pas là. Ça prouve que c'est vrai.

Il y a un autre membre de votre famille de cinéma, c'est Julien Arruti, qui joue l'aveugle. Un personnage dont on peut se demander s'il n'a pas été créé juste pour que Julien puisse être sur le tournage ?

Tarek Boudali : J'aurais aimé lui donner un plus grand rôle parce qu'à la base nous sommes un trio. Ça me faisait un peu chier de lui donner un petit rôle. Même si c'est un des rôles les plus drôles du film. Mais je ne pars pas du principe qu'il faut créer des rôles pour ses copains. Parce que sinon l'histoire en pâtit. Il ne faut pas que ce soit artificiel, il faut que ça serve le film. Une fois que j'ai eu écrit le scénario, je me suis demandé quel rôle Julien pourrait jouer. Et j'ai pensé à l'aveugle.

C'est voir Philippe Duquesne sur le tournage d'ALIBI.COM qui vous a donné envie de lui confier le rôle de Dussart?

Tarek Boudali : Non parce qu'ÉPOUSE-MOI MON POTE a été tourné dans la foulée d'ALIBI.COM. C'était donc déjà acté depuis plusieurs mois. Philippe Duquesne est quelqu'un qu'on aime beaucoup. Il nous fait mourir de rire. Dans ALIBI.COM il m'a tué. Et il m'avait déjà tué dans BABYSITTING 1 ! Je crois c'est lui qui me faisait le plus rire. Et nous, quand on aime les gens, on a envie de travailler avec eux. En plus, Philippe c'est quelqu'un de très précis et c'est très facile de travailler avec lui. C'est une Rolls comme on dit.

David Marsais lui joue le sale type du film...

Philippe Lacheau : Il joue super bien !

Tarek Boudali : Ça l'éclatait de jouer un méchant. Quand il a lu le scénario il m'a appelé tout de suite après pour me dire « je kiffe le rôle » ! Lui aussi, c'est une Rolls, parce que c'est pas facile ce que je lui ai demandé, de jouer le mec méchant mais pas trop.

Philippe Lacheau : Il doit avoir un côté méchant dans la vie parce qu'il fait vraiment super bien ce connard ! (rires)

Il y a un moment où vous avez paniqué pendant le tournage ?

Tarek Boudali : Oui j'ai eu un gros moment de panique au moment de tourner la scène du pont, quand j'essaie de sauver Fred et que je me mange la péniche. C'est la plus grosse scène du film, elle nécessitait beaucoup de moyens et on n'avait pas le droit à l'erreur. Et puis c'était assez dangereux quand même... Mais finalement tout s'est bien passé.

Après le tournage vient le montage. C'était votre première fois. Comment ça s'est passé ?

Tarek Boudali : Pour moi il y a trois écritures : la première, c'est le scénario ; la deuxième c'est sur le plateau, parce qu'avec les acteurs, le film peut devenir vraiment différent ; et la troisième c'est au montage. Là aussi, j'ai été très chanceux car j'ai travaillé avec un monteur qui s'appelle Antoine Vareille et qui est super. Je ne le connaissais pas. On a déjeuné ensemble, je lui ai parlé de ma vision du film, et il se trouve qu'à la lecture du scénario il avait à peu près la même vision que moi. Donc j'ai dit banco. Pendant que je tournais, il faisait des prémontages des scènes qu'on avait déjà tournées, une fois par semaine il venait avec son iPad me les montrer, on faisait des petites modifs et puis il repartait sur son banc de montage. Ça m'a vachement rassuré ! Et quand après on s'est enfermé pendant trois mois de montage, ça a coulé entre nous.

Et finalement, vous êtes proche de l'idée que vous vous faisiez de votre film?

Tarek Boudali : Oui. Honnêtement je suis très content du résultat. Après, ce n'est pas à moi de dire si c'est un bon film ou pas, mais vraiment je suis content d'être allé au bout de ce que je voulais faire. Je n'ai aucun regret. Que ce soit au niveau des décors, des comédiens, de mon équipe, du montage, des musiques... Je suis allé au bout de ce que je voulais.

Philippe, comment trouvez vous le résultat ?

Philippe Lacheau : J'ai du mal à être objectif, déjà parce que Tarek est un de mes meilleurs amis et en plus je joue dans le film. Et c'est la première fois que je joue un rôle aussi important dans un film que je n'ai pas écrit. C'est difficile pour moi de me voir, je suis très critique avec moi-même. Mais sinon je sais que le film fonctionne, je sais qu'il plaît, que c'est très bien. On a fait une projo pour l'équipe et les amis, ça se marrait énormément donc je sais que le film est très bien.

Et vous Tarek, comment vous trouvez-vous ?

Tarek Boudali : C'était dur de voir ma gueule tous les jours pendant plus de trois mois... Plus même avec le mixage et l'étalonnage ! J'ai été obligé de prendre sur moi, de faire abstraction... Franchement j'ai fait les choses du mieux que j'ai pu, j'ai mis mon cœur dedans... Après ce sera aux gens de dire si ça leur plaît ou pas.

Quel souvenir vous garderez de toute cette expérience ?

Tarek Boudali : Mon meilleur souvenir du tournage, c'est le moment où j'ai réalisé que j'avais réalisé mon film! C'était à la fin. Avant je ne m'en rendais pas compte, j'étais trop dans le taff. Quand tu es réalisateur, tu as vingt-mille galères à gérer par jour ! Tu mets toute ton énergie à filmer, à diriger ton équipe technique, à régler les problèmes qu'il peut y avoir... Et tu n'as pas le temps de te dire « ah je suis en train de réaliser mon film ». Donc je ne l'ai vraiment ressenti que l'avant dernier jour de tournage quand on était au Maroc. Il nous restait la très grosse scène de mariage à tourner et c'était très serré parce qu'on n'avait qu'une journée pour la faire ! Et c'est à la fin de cette journée que j'ai soufflé et que je me suis dit « Putain ça y est je suis en train de réaliser mon premier film ! » En plus j'étais au Maroc ! Ça m'a rappelé le gamin que j'étais et que je galérais. Quand j'allais au bled, j'allais à la campagne et il n'y avait rien à faire. Quand j'avais douze treize ans, je prenais la caméra de mon père et je me filmais, je filmais ma petite sœur, je faisais des trucs à deux balles... Et donc, à la fin de cette journée de tournage, j'ai pensé : « Si on avait dit à ce gamin avec sa caméra dans le désert qu'un jour il tournerait un film sur ses terres »... Et bien je n'y aurais jamais cru et j'ai failli lâcher une larme. Je ne sais pas si le film va marcher, je ne sais pas si j'en ferai un deuxième, mais là j'ai réalisé que je faisais quelque chose de ma vie et ça m'a ému.

ENTRETIEN AVEC ANDY et CHARLOTTE GABRIS

Andy, comment avez-vous eu connaissance du projet ÉPOUSE-MOI MON POTE ?

Andy : J'avais vu BABYSITTING 1 et 2 et je me rappelle avoir dit à mon agent que les seuls films qui me plaisaient vraiment en France - et dans lesquels j'aimerais jouer - étaient de ce style. Elle m'a rappelée deux jours après en me disant que Tarek voulait me voir pour ÉPOUSE-MOI MON POTE. C'était une bonne coïncidence !

Charlotte, vous étiez au courant du projet depuis quand ?

Charlotte Gabris : Tarek m'en avait parlé pendant le tournage de BABYSITTING 2 au Brésil. Il était en pleine écriture et il me parlait de cette histoire que je trouvais géniale. En revanche je ne savais pas du tout qu'il pensait à moi pour jouer Lisa. Quand j'ai appris que j'avais le rôle, j'étais trop contente. Quand j'ai lu le scénario j'ai trouvé ça très drôle et puis en plus à l'idée de tourner avec le groupe de Fifi et Tarek ensemble, j'avais forcément envie de faire partie de l'aventure.

Vous Andy, vous ne connaissiez rien de l'histoire. Qu'avez-vous pensé du scénario ?

Andy : J'ai vraiment beaucoup aimé. Je l'ai lu d'une traite. Je ne suis pas habituée à lire des scénarios. Je pensais que ça allait être hyper long, un peu chiant... Mais en fait non ! J'ai trouvé les personnages vraiment top et déjà à la lecture à certains moments j'étais morte de rire !

Vous subissez une vraie transformation physique dans le film. C'était compliqué le maquillage ?

Andy : Au début j'étais trop contente de le faire, mais une fois qu'on est dans cette combinaison qui vous grossit, on a juste envie d'en sortir ! Ce sont de longues journées avec des réveils à trois heures du matin parce qu'il y a environ cinq heures de maquillage. En plus c'était compliqué parce que le maquillage ne tenait pas sur moi ! On était obligé de le refaire tout le temps... En plein mois d'août ! Mais c'est marrant de voir le résultat à l'écran. Je trouve la métamorphose géniale.

Charlotte, comment se sont passées les retrouvailles avec vos potes de BABYSITTING ?

Charlotte Gabris : J'étais contente parce que dans BABYSITTING 2 j'étais la petite amie de Julien, là je suis la petite amie de Fifi, donc j'espère qu'il y aura un film où je serai la petite amie de Tarek, comme ça j'aurai fait tous les mecs de la bande ! (rires) Ça s'est hyper bien passé pour moi. C'était agréable de jouer un personnage un peu plus naturel, un peu moins agressif que dans les autres films que j'ai pu faire. Moins vulgaire aussi. J'ai adoré jouer avec Philippe. Mais comme il y a déjà une complicité, une amitié entre nous, c'était limite étrange de jouer sa petite amie. On était un peu gamin par rapport à ça. On a dû s'embrasser une seule fois mais après, on était là... « Ah dégueulasse ! ». Mais ça s'est très bien passé et c'était chouette de voir Philippe sous cet angle. Je l'ai trouvé très touchant et très sincère.

Vous qui connaissez bien Tarek, comment l'avez-vous trouvé comme réalisateur ?

Charlotte Gabris : J'ai été hyper surprise parce que je pensais qu'il allait être nul ! (rires) Non, sincèrement je l'ai trouvé très sûr de lui, sachant exactement ce qu'il voulait faire. Il s'est très bien entouré, il a travaillé avec David Diane par exemple qui nous a accompagnés sur BABYSITTING 1 et 2 et qui était conseiller technique. J'ai trouvé Tarek patient, très calme, très doux dans sa direction d'acteur. Il a une approche assez intéressante parce que, quand il dirige, il se met tout le temps à notre place. Donc il a tout de suite les bons mots et il se fait comprendre très vite. J'étais assez impressionnée et je pense qu'il va réaliser d'autres films, même sans jouer dedans.

Andy, vous vous retrouvez sur un plateau avec des dizaines de personnes, c'était stressant pour vous qui venez de Youtube ?

Andy : Franchement j'étais vraiment mal à l'aise. Quand je fais mes vidéos, si j'ai une équipe de deux personnes c'est le grand maximum ! Et là je me suis retrouvée devant trente personnes derrière la caméra qui jugeaient ce que je faisais, alors que je ne savais pas du tout ce que je valais à l'écran... C'était super gênant. Mais encore une fois, Tarek a su me mettre à l'aise, et ça s'est très bien passé. Mais c'est vrai qu'au début c'était bizarre de voir la différence entre un petit tournage Youtube et le tournage d'un film. C'était très intéressant.

Vous aviez peur du passage du « petit tournage Youtube » au cinéma ?

Andy : Je pensais vraiment que je le vivrais mal. Pour Youtube, si on fait deux ou trois prises et en une journée, on a tout torché. Là, c'est une scène par demi-journée voire une journée ! J'avais peur en fait de me lasser... Et aussi que ma communauté le vive mal... Parce qu'en général les transitions ne sont pas très bien vues sur Youtube. Mais pour le moment ça se passe très bien.

La transition d'internet au cinéma n'est pas toujours bien perçue par les fans de Youtube ?...

Andy : Comme on est très proche de notre communauté, ils ont du mal à se dire que l'on peut faire autre chose et peut être les lâcher pour un autre média. Donc c'est toujours un peu délicat. L'humour d'un film comme BABYSITTING passerait sur Youtube. C'est pour ça qu'ÉPOUSE-MOI MON POTE me paraissait être le film parfait pour faire la transition.

Pour vous Charlotte la transition de la scène à l'écran a été plus simple, non ?

Charlotte Gabris : Oui, ça s'est fait plus facilement. Après, je ne m'étais pas servi de la scène pour le cinéma. Pour moi ce sont deux choses qui vont ensemble. D'ailleurs, même si je ne suis plus en one-man, je continue le théâtre en parallèle. Et je ne me verrais pas délaisser l'un pour l'autre. Mais je pense que pour les Youtubers les barrières vont aussi devenir de plus en plus minces.

Vous qui écrivez pour la scène, vous n'avez pas envie d'écrire pour le cinéma, voire de réaliser comme Tarek ?

Charlotte Gabris : Si et c'est d'ailleurs ce que je suis en train de faire : j'écris un film avec une amie scénariste que l'on va réaliser toutes les deux, et que l'on va tourner l'été prochain si tout va bien. Et comme je vais jouer dedans, je vais connaître un peu le stress de Tarek !

Pour la première fois, le personnage que vous jouez dans ÉPOUSE-MOI MON POTE n'est pas essentiellement sur la comédie...

Charlotte Gabris : Oui et ça m'a touchée que Tarek pense à moi pour ça. Il m'a dit qu'il avait envie de me voir dans ce registre-là. Ça me plaît beaucoup de transmettre des émotions et de ne pas forcément être le personnage comique. Je trouve que c'est très riche de jouer la personne qui subit la comédie ou la situation. Et c'est parce qu'elle est touchante que j'ai trouvé ce personnage de Lisa intéressant.

Andy, vous vous imaginez ailleurs que dans le registre la comédie ?

Andy : J'ai un peu plus de mal avec tout ce qui est vraiment sérieux. Pour le moment j'ai vraiment envie de m'éclater et ce qui m'éclate c'est la comédie, donc je veux bien rester dans ce registre pour le moment.

Et la scène ?

Andy : J'en ai fait pendant dix ans ! On a tendance à penser que les Youtubers sont juste arrivés comme ça, qu'ils n'ont rien fait avant. Mais pour la plupart, on a tous pris des cours de théâtre. Ce n'est pas pour rien qu'après on se met à faire des sketches ! Youtube, c'est juste une autre façon d'avoir du public, que les gens voient ce qu'on fait. Et ça m'a ouvert des portes qui peut-être ne seraient pas ouvertes si j'avais juste continué le cours de théâtre.

Vous avez toutes les deux vu le film, comment vous vous trouvez ?

Charlotte Gabris : Je me trouve incroyable ! (rires) Non... je ne me regarde pas vraiment en fait. J'étais tellement contente de voir le film que j'ai oublié que je jouais dedans. Mais sinon je me dis : « c'est fait ! » donc ça ne sert à rien d'être critique de soi. Pendant le tournage je vais voir ce que ça donne au combo de temps en temps. Mais je ne suis pas du tout dans l'auto-analyse. Parce que je sais qu'il y a un réalisateur qui est là qui sait ce qu'il fait. S'il est content c'est que c'est bien. Et si moi je commence à donner mon avis, je vais être insupportable et plus personne ne voudra travailler avec moi ! Donc je ne me regarde pas trop. C'est pour ça que j'ai arrêté le one-man : je trouve qu'on se regarde trop, qu'on est trop sur soi. Et qu'au final je commençais à avoir un jeu qui n'était plus très naturel parce que basé sur les réactions des gens. Ce que j'aime au cinéma, c'est qu'il y a un lâcher prise.

Andy, avoir la réaction en direct d'un réalisateur ou d'une équipe à ce que vous faites doit vous changer des commentaires des internautes ?

Andy : C'est complètement différent. Sur Youtube les gens vont plus commenter le contenu que la forme. Mais je ne regarde plus du tout les commentaires, parce que justement ils n'aident pas à mieux réussir les vidéos. Ce sont plus des attaques personnelles en général. Au cinéma, on vous donne un avis professionnel sur votre façon de jouer et ça n'a rien à voir parce que c'est bienveillant. Les gens sont là pour qu'on fasse le meilleur film possible. C'est le fossé entre Youtube et le cinéma. Sur Youtube, les gens vont rarement vous donner des conseils pour vous améliorer...

Quel souvenir gardez-vous du tournage ?

Andy : Alors moi c'était ma toute première scène qui se déroulait de nuit. J'étais toute seule dans le noir dehors et je voyais tout ce qui était en train de se faire sur le tournage et je me suis dit que c'était vraiment génial, que c'était vraiment ça que j'avais envie de faire. Ça m'a vraiment marquée et je pense que ça me marquera à vie.

Charlotte Gabris : Moi c'est chaque fois que je découvrais une des tenues de Fifi ou de Tarek et que je les voyais répéter leur chorégraphie en mode très sérieux du genre « cinq six sept et huit » ! (rires) C'est ce que j'aime chez eux : ils sont précis, même dans la connerie ! Ils ne sont pas du genre à se dire « on va faire une choré vite fait »... Non, ils ont pris dix jours de cours intensifs pour faire cette chorégraphie ! N'importe quel petit détail qui peut être un élément de comédie ils le travaillent d'une manière hyper sérieuse et c'est pour ça qu'ils sont si forts : ils ne laissent rien au hasard. C'est ce qui fait que leurs films sont réussis.

LISTE ARTISTIQUE

Tarek Boudali	Yassine
Philippe Lacheau	Fred
Charlotte Gabris	Lisa
Andy	Claire
David Marsais	Stan
Julien Arruti	L'aveugle
Baya Belal	Ima
Philippe Duquesne	Dussart
Zinédine Soualem	Le père de Yassine
Doudou Masta	Daoud
Yves Pignot	Le maire
Fatsah Bouyahmed	L'inspecteur Marocain
Ramzy	Un des Qatari

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Tarek Boudali
Producteurs	Christophe Cervoni Marc Fizman
Directeur de production	Bachir Arfaoui
Directeur de la photographie	Antoine Marteau
Chef décorateur	Samuel Teisseire
Chef costumière	Aurore Pierre
Ingénieur du son	Arnaud Lavaleix
Chef monteur	Antoine Vareille
Musique originale	Maxime Desprez et Michael Tordjman
Production déléguée	Axel Films Production
Distribution Suisse	Frenetic Films